

LES FIGURES IDENTITAIRES DANS LES DISCOURS DE BOUTEFLIKA

Souâd TALEB AÎN-SEBAÂ,
Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen

Résumé

Dans ce travail, nous nous intéressons particulièrement à l'emploi des pronoms en tant que référant à une personne. Précisément à la première personne désignée comme «celui qui parle» et donc celui qui prend à son compte ce qui est dit. À travers l'analyse du «Je» et de son entourage lexical dans quelques discours du président algérien Abdelaziz Bouteflika, nous cherchons à voir comment le discours permet au locuteur de construire son ethos. Quel peut être le degré d'implication du président, et quel(s) point(s) de vue défend-il et essaie-t-il de faire admettre à son auditoire ? Enfin, quels sont les différents ethos qui se dégagent des discours analysés ?

Mots clés

Discours politique, ethos discursif, désignation pronominale, argumentation.

Abstract

In this work, we are interested particularly in the use of the pronouns as referring to a person. Precisely with the indicated first person as "that which speaks" and thus that which takes on its account what is known as. Through the analysis of 'I' and its lexical entourage in some speech by Algerian president Abdelaziz Bouteflika, we search to show how the speech allows the speaker to build an ethos? What may be the degree of involvement of the president and (s) point(s) of view defends and try-t- it to admit to its audience? Finally, what are the different ethos that emerge from the analyses speech?

Key Words

Political discourse, discursive ethos, pronominal designation, argument.

INTRODUCTION

La subjectivité peut s'exprimer de différentes manières dans une production langagière. Le locuteur qui utilise la langue à son compte pour s'exprimer, communiquer ou agir sur l'autre (Benveniste 1966) se construit une image de soi et exprime une prise de position (implicite ou explicite) dans sa parole.

L'objectif de notre article est d'identifier et d'analyser les différents ethos qui se dégagent des discours du président algérien Abdelaziz Bouteflika. À l'instar de P. Charaudeau (2005), nous pensons que l'identité du locuteur est double : sociale et discursive, et c'est dans la fusion des deux qu'il y a construction des différents ethos. Par ethos, nous faisons référence au terme emprunté à la rhétorique antique et remis à l'honneur par les différentes recherches en sciences du langage contemporaines pour désigner «l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à

l'efficacité de son dire» (Amossy 2000 : 60).

Ainsi, Charaudeau comme Amossy considèrent que cette image qui est construite dans le discours se base sur des éléments préexistants, des éléments qui peuvent être de nature sociale et/ou individuelle.

D'autres chercheurs situent l'ethos dans les limites du discours, tel que Maingueneau qui pense qu'il s'agit d'une représentation dynamique qui se construit au fil du discours, à travers la parole. Pour lui l'ethos est lié à «l'énonciation même, et non à un savoir extra discursif» (Maingueneau 2002).

Si on prend le cas des hommes politiques, ce sont des acteurs constamment présents sur la scène politique, donc déjà associés à un type d'ethos. Chacun d'entre eux peut dès lors, infirmer ou confirmer cette image. Afin de dégager les différents ethos qui se construisent dans les discours de Bouteflika, nous nous sommes intéressées à l'étude du pronom personnelle «je» en procédant à une analyse de son entourage sémantique.

Pour ce faire, nous avons constitué un corpus à partir de dix discours dans lesquels le président s'adresse à l'ensemble de la nation. Parmi ces discours, que nous avons numérotés selon un ordre chronologique¹, il y a ceux qui ont été prononcés par le président juste après sa victoire aux élections (1999-2004-2009). Ce sont des discours dits d'investiture ou de prestation de serment, ils sont au nombre de trois. À travers ces discours, il remercie le peuple de lui avoir accordé sa confiance et présente les grandes lignes de son programme. Le discours d'investiture est un discours à haute portée politique, bien préparé et à partir duquel on peut attendre une importante connotation idéologique. Quant aux discours présentés comme étant des «discours à la nation», ils n'entrent pas dans un cadre thématique particulier, ils s'adressent à toute la nation et surviennent suite à des événements graves qui la touchent.

Discours 1 : Cérémonie de prestation de serment. Alger, mardi 27 avril 1999

Discours 2 : Discours à la nation. Alger, samedi 29 mai 1999

Discours 3 : Discours à la nation. Alger, vendredi 17 septembre 1999

Discours 4 : Déclaration à la nation. Alger, le 30 avril 2001

Discours 5 : Discours à la nation. Alger, mardi 12 mars 2002

Discours 6 : Discours à la nation. Dar El Beida, vendredi 30 mai 2003

Discours 7 : Discours à la nation. Blida, jeudi 12 juin 2003

Discours 8 : Discours à la nation. Alger, vendredi 9 avril 2004

Discours 9 : Cérémonie de prestation de serment. Alger, lundi 19

¹ Nous avons numéroté les discours de 1 à 10 afin de pouvoir y faire référence facilement dans notre travail

avril 2004

Discours 10 : Discours du président de la république à la nation lors de la cérémonie d'investiture. Alger 19 avril 2009

Ce que nous cherchons à savoir à travers l'analyse du «Je» et de son entourage c'est comment le discours permet au locuteur de construire un ethos ? Quel est le degré d'implication du président et quel(s) point(s) de vue défend-il et essaie-t-il de faire admettre à son auditoire ? Et enfin, quels sont les différents ethos qui se dégagent des discours analysés ?

1. LES DIFFÉRENTS ETHOS DÉVELOPPÉS PAR BOUTEFLIKA DANS SON DISCOURS

Le pronom «Je» est un des indices les plus forts de la subjectivité. En disant «Je», le locuteur assume son discours et affirme sa place dans son énoncé. En effet, en faisant appel au pronom «Je», Bouteflika donne à voir une image de soi-même à travers son discours. Comme le précise Charaudeau (2005: 66) « Dès l'instant que nous parlons, apparaît (transparaît) une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons ». Parler des procédés énonciatifs, c'est dire quels sont les moyens mobilisés par le «Je» pour développer son argumentation et construire son discours. Le pronom «Je» ne fonctionne pas seul pour construire un ethos ou pour défendre et soutenir une thèse, il fait appel à un ensemble de procédés qui constituent les modalités dans et à partir desquels se construit le discours.

Charaudeau (2005) regroupe les figures identitaires du discours politique en deux grandes catégories : les ethos de crédibilité qui se fondent sur un discours de raison et les ethos d'identification fondés sur un discours d'affect.

1.1. LES ETHOS DE CRÉDIBILITÉ.

En suivant dans notre analyse la distinction qu'opère Charaudeau entre crédibilité, capacité du sujet à dire et à faire, et légitimité, droit du sujet à dire et à faire, nous pouvons avancer que dans le corpus choisi, il s'agit beaucoup plus de crédibilité que de légitimité. En effet, Bouteflika dispose d'une légitimité qui ne peut être remise en cause car elle émane de la « volonté du peuple », chose qu'il rappelle dans chacun de ses discours. Il s'agit d'une légitimité qui lui a été attribuée par « mandatement », c'est une légitimité « représentative ». Nous avons relevé les expressions où il confirme cette légitimité de manière explicite :

« Je prends mes fonctions de Président de la République de par la volonté libre et définitivement souveraine du peuple algérien »
Discours 1

« ...au nom de la collectivité nationale »

« ...fidèle au mandat du peuple » Discours 2

« ...mon devoir envers l'Algérie et envers le peuple algérien »
Discours 5

« ...au nom du peuple algérien » Discours 6

« ...au nom de vous tous » Discours 7

« ...ce deuxième mandat que vient de me confier le peuple algérien »
Discours 9

Toutes ces expressions rappellent qu'il s'agit d'une légitimité par mandatement, par conséquent d'un représentant qui parle et agit au nom de ceux qui l'ont élu, envers qui il a des devoirs et devant qui il doit rendre compte de ses actes. C'est une délégation de pouvoir qui offre beaucoup de droits certes, mais qui en retour exige des devoirs.

À partir du discours de raison qu'il développe, Bouteflika essaie de se construire une image qui peut conduire les autres à le juger digne de crédit. Pour cela son discours doit montrer qu'il s'agit d'une personne sincère et crédible, d'une personne qui a la possibilité de mettre en application ses promesses et qu'il ne s'agit pas de simples paroles. En effet, à travers ses discours, on voit qu'il s'intéresse à toutes les catégories de la population et supervise tous les secteurs en ayant conscience et en reconnaissant la difficulté de la tâche que lui a confiée le peuple. Il déclare :

« Je veux affirmer que la sécurité des biens et des personnes est la responsabilité de l'Etat » Discours 1

« J'ai décidé qu'une attention particulière soit accordée à la situation des jeunes vis-à-vis du service nationale » Discours 2

« Je veux que cette joie et que cette liesse deviennent permanentes »
Discours 3

« J'ai convenablement saisi la portée de leur protestation. Je comprends leurs impatiences et leurs frustrations. Je comprends leurs incertitudes devant un lendemain qui leur paraît sans promesse. » Discours 4

À travers ses discours, nous relevons aussi l'image d'un homme qui possède un savoir et un savoir-faire dans ce domaine grâce à son passé politique. En effet, Bouteflika a occupé un poste stratégique dans le gouvernement du président Boumediène. Il était le ministre le plus jeune (même sur la scène politique internationale), ce qui lui a valu une image positive très probante. C'est sur cet ethos prédiscursif, construit à partir de son passé, que Bouteflika se base pour édifier ses ethos de compétence et de vertu. Il affirme :

« J'ai réussi à obtenir le maximum possible » Discours 3

« je me dois de rappeler que nous avons fait face et traité le terrorisme aveugle, les années de sécheresse et le tremblement de terre de Ain-Temouchent, ...la prise en charge des conséquences

des inondations de Bab El Oued et, aujourd'hui, sans négliger les programmes de wilayas qui doivent être réalisés dans les délais fixes, nous nous consacrons à prendre en charge les séquelles de la secousse qui a frappé certaines wilayas du pays ». Discours 7

À partir de ces propos, il rappelle les œuvres réalisées malgré les obstacles humains et naturels, il précise aussi que rien ne peut annuler ou même retarder les projets entamés ni les objectifs fixés. Ainsi se dégage l'ethos de compétence du locuteur.

Ces ethos de sérieux, de vertu et de compétence peuvent se construire aussi à l'aide de déclarations faites sur soi-même. Nous avons relevé la répétition de l'expression "je me suis évertué" dans les énoncés suivants pris du discours n°3

« ... **je me suis évertué**, à interpréter les événements, sonder les cœurs de mes concitoyens »,

« ... **je me suis évertué** à tenir compte de... »,

« ... en toute **intégrité** en toute **sincérité**, en toute **bonne foi**",

« ... **je me suis évertué** à faire justice »,

« ... **je me suis évertué** à défendre des positions difficilement défendables »,

« ... je suis allé de toute **mon honnêteté**, de toute **ma franchise**, de toute **ma fidélité** à la parole donnée ».

1.2. LES ETHOS D'IDENTIFICATION.

Toutes les campagnes électorales de Bouteflika, ainsi que ses programmes sont basés sur la réalisation d'une grande œuvre celle de la paix et de la réconciliation nationale. En effet, certains pensaient, à l'heure où Bouteflika a accédé à la présidence de l'Algérie, qu'il fallait avoir beaucoup de courage pour accepter de diriger un pays qui semblait dans l'anarchie et le terrorisme, un pays dans lequel on ne savait plus qui tuait qui, un pays dont un président venait d'être assassiné².

Pour faire figure du *chef*, Bouteflika a commencé d'abord par restaurer la paix « *J'ai donné ma parole pour l'aman* », une paix dont tout le monde avait besoin et réclamait, quel qu'en soit le prix à payer. Le prix était bien sûr de pouvoir pardonner aux « *égares* »³ en leur donnant l'occasion de se repentir et d'accepter de vivre ensemble, dans un pays qui a besoin de chacun de « *ses enfants* ». C'est grâce à

² Il s'agit de l'assassinat en direct, du président Mohamed Boudiaf qui fut appelé en Algérie, en 1992 en pleine crise politique, à la tête de l'État, en tant que président du Haut Comité d'État, organe en charge provisoire de la gestion de l'État, du 16 janvier 1992 jusqu'à son assassinat lors d'une conférence des cadres à Annaba le 29 juin 1992.

³ Le mot est employé par Bouteflika lui-même pour faire référence aux personnes qui ont commis des actes de vandalisme sans porter atteinte à la vie d'autrui.

cette attitude d'intermédiation entre les différents partenaires du conflit, à savoir les victimes du terrorisme, les familles des terroristes et parfois les terroristes repentis (eux-mêmes), que Bouteflika a réussi à se dessiner une figure de l'ethos de caractère.

Avoir ainsi réussi à débloquer une situation de crise qui a duré près de dix ans en Algérie et qui aurait pu conduire le pays vers une guerre civile, ne peut qu'attribuer à Bouteflika une image de « Grand Chef » que personne ne peut lui nier et surement pas ses concitoyens.

Charaudeau précise qu'« il n'est de grand chef que celui qui est animé par l'ambition de réaliser une grande œuvre » (2005 :110). L'œuvre de Bouteflika était la concorde civile et la réconciliation nationale.

Même en mars 2002, après les troubles qui ont eu lieu dans certaines régions du pays notamment en Kabylie, lorsqu'il déclare :

« J'ai donc librement choisi de constitutionnaliser la langue amazighe en tant que langue nationale » Discours 5

Alors qu'il avait déclaré auparavant que

« La revendication identitaire a aussi une dimension constitutionnelle qui ne peut être prise en charge que dans le cadre d'une révision constitutionnelle » Discours 5

138

Bouteflika fait preuve de courage en prenant en charge une question qui engageait l'intégrité identitaire du peuple algérien. En prenant une décision aussi importante, il explique que c'est pour « l'intérêt supérieur du pays », en précisant qu'il s'agit là d'une situation d'urgence.

Vu les événements tragiques, et vu la conjoncture du pays, le président ne pouvait prendre ni le temps pour une révision constitutionnelle, ni le risque d'un référendum sur la question où la réponse ne serait pas obligatoirement positive, et cela ne ferait qu'empirer les choses. On voit bien l'image d'un président *ferme* et *intransigeant* dans ses décisions à chaque fois que la sécurité et l'unité du pays et du peuple sont mis en cause.

Cette image est d'autant plus renforcée par l'emploi de certains verbes d'action et expressions tels que : « *initier les mesures* », « *j'ai décidé* », « *je n'hésiterai pas à* », « *j'annonce la création d'une commission* », « *j'userai pour ce qui me concerne des pouvoirs discrétionnaires que me confère la constitution* », « *je supervise personnellement* », « *je suis de près les moindres détails* », « *je suis déterminé* », etc.

Ainsi Bouteflika se présente comme celui qui défend les valeurs du peuple et de la nation. Sa première priorité, est le peuple, sa souveraineté et son identité nationale :

« Chaque fois qu'une question engageant le devenir de la nation ou mettant en jeu des intérêts fondamentaux du peuple se pose, je n'hésiterai pas à en référer à lui, et je ne cesserai jamais d'être à

son écoute. Il est, il sera le seul souverain » Discours 3

Ce sont là des propos qui rappellent les valeurs qu'il défend et pour lesquelles il est (ou a été élu) Président.

Toujours en se basant sur l'affect, Bouteflika fait surgir dans ses discours un trait caractéristique de son image d'homme politique, celui de *solidarité* et d'*humanité*.

À l'intérieur comme à l'extérieur, il est très attentif aux besoins des autres, particulièrement ceux qui souffrent, envers qui il fait preuve de sentiments de compassion. Ses dires mais aussi ses décisions le confirment. À chaque fois qu'un drame survenait, il prenait la parole pour exprimer sa douleur et annoncer les mesures prises par l'Etat

«... je m'incline devant la mémoire de toutes les victimes et je présente à leurs familles mes condoléances et celle de la nation toute entière » Discours 4

«... j'annonce la création d'une commission d'enquête sur les événements qui viennent de se dérouler» Discours 4

«...je veille au déroulement des opérations de secours et de prise en charge des victimes et des sinistrés» Discours 6

«... je vous promets que j'œuvrerais, avec l'aide de Dieu, inlassablement à redonner le sourire et l'espoir aux sinistrés de cette catastrophe» Discours 6

«... aux milliers de familles endeuillés qui souffrent encore, je réaffirme que la nation entière partage leurs peines» Discours 7

«...tout en exprimant notre solidarité avec les sinistrés». Discours 7

Bouteflika exprime explicitement ses sentiments en disant : ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, sa fierté, sa crainte, ses espoirs, sa joie et sa peine. Il s'agit là de ce que peut ressentir n'importe quel Algérien face aux événements que connaît son pays. Il vit ainsi les douleurs et les joies du peuple et les ressent, il partage les mêmes espoirs que lui.

Le président parvient ainsi à se rapprocher de son peuple, il présente à son auditoire l'image d'un homme *sensible* et *humain*, à chaque fois que l'occasion se présente. Par exemple, après le séisme qui a touché une région du pays, le président n'a pas hésité à prendre la parole et à s'adresser à toute la nation. Il a présenté ses condoléances aux familles des victimes, il a salué l'élan de solidarité de la population, il a aussi loué les efforts des institutions de l'Etat et promis des aides aux sinistrés.

Nous remarquons que même lorsqu'il s'agit d'un événement qui n'a touché qu'une partie du pays, tout le peuple est évoqué, ce qui permet de valoriser l'action de chacun et d'en faire *le héros* de l'événement. Il montre ainsi l'unité du peuple algérien, pour dire que cette unité et cette solidarité, auxquelles il fait appel, ne sont pas étrangères à ce peuple.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous nous sommes intéressées à la notion d'ethos telle qu'elle est employée en analyse du discours en nous penchant sur l'étude du pronom de la première personne du singulier dans les discours de Bouteflika. Ceci nous permet de dire qu'il n'y a pas un seul ethos, mais une variété d'ethos qui se dégagent des discours de Bouteflika et qui se manifestent en fonction d'une situation de production conditionnée par un contexte socioculturel particulier. Le «je», comme mode d'énonciation individuel, permet au président de construire son ethos en tant qu'image qu'il veut donner à voir à son auditoire à travers son discours. En effet, dans le dispositif énonciatif, le «je» est un locuteur unique, il est donc mono-référentiel et permet ainsi au locuteur d'assumer ses propos, de marquer son autorité et de renforcer sa crédibilité. À travers ses discours, Bouteflika donne à voir de lui-même une image à laquelle chaque Algérien et chaque Algérienne pourrait et/ou aimerait s'identifier.

Dans ses discours Bouteflika développe des ethos qui font appel au pathos de l'auditoire visé pour dire que, derrière les belles paroles, il y'a une personnalité et des projets qui méritent d'être soutenus.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, Ruth. (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris. Nathan.
- Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris : Gallimard.
- Charaudeau, Patrick. (2000). « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision ». In *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Charaudeau, Patrick. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris. Vuibert.
- Charaudeau, Patrick. (2008). «Pathos et discours politique», in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, pp 49-58, consulté le 22 septembre 2013 sur le site de Patrick, Charaudeau Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>
- Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1999). *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Quatrième Edition. Paris: Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique. (2002). « Problèmes d'ethos ». In *Pratiques* n° 113, juin 2002, pp 55-68
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René. (2004) [1994]. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF